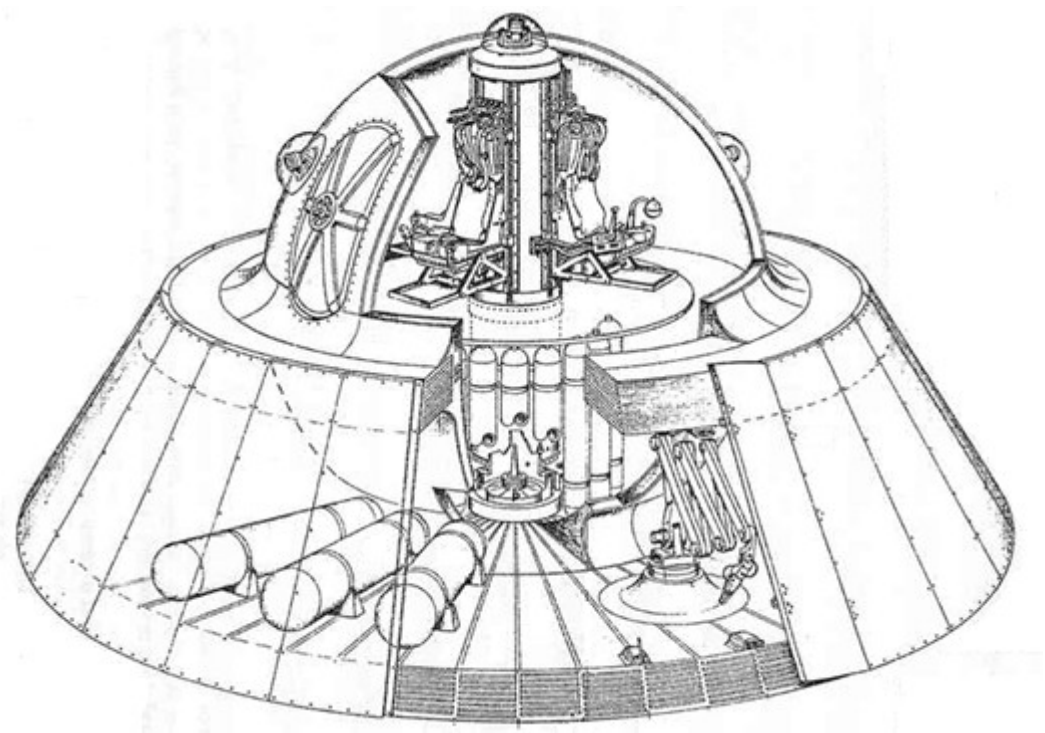
La gazette

qui incite chacun à considérer ce qui échappe à l'individu,
comme le gaz en pétarade échappe à la pétrolette



Antigravity Research Vehicle or Alien Reproduction Vehicle
“Flux liner” type 03

le vrai but du capitalisme est la fin de la misère, non ?

et de l’exploitation des ressources humaines ?

work0ut

droit au but | réalisation et suppression du capitalisme

« S'organiser veut dire : partir de la situation,
et non la récuser. Prendre parti en son sein. »

L'argent est une institution, une création humaine, voire l'essence abstraite de l'homme. L'argent est une institution, donc un moyen [mais aussi une hypothèse – profondément hypostasiée – sur l'organisation des humains entre eux]. Un moyen comme un autre. Dispensable.

Officiellement, l'argent, en tant que moyen à la disposition des humains, est sensé servir, c'est à dire favoriser, la réalisation des potentialités humaines – mais son mode de diffusion dominant (capitalistique) dénie cette possibilité :

officieusement, individuellement et mondialement, l'argent (ou son absence), visiblement ou non, pourrit l'existence du plus grand nombre et est regardé comme le dieu unique, l'idole qui accapare, directement ou non, toute l'attention, tout espoir, toute vocation. D'ailleurs, on ne parle plus que d'argent.

C'est que l'argent est un moyen qui se fait passer pour un but ; l'argent devenant visiblement et effectivement le but du système capitaliste. Comme l'argent est l'idole du moment, il médiatise la plupart des aspects de l'existence et en particulier ce qui à trait à la reconnaissance, à la confiance en soi, jusqu'à la dignité et à la liberté individuelle – notamment au travers de la dialectique entre la réussite méritée et la pauvreté coupable.

Pour ce qui est de l'argent comme but – de la marchandise comme projet et du profit comme résultat –, en finir avec l'idolâtrie est une décision individuelle (aux prises avec l'idéologie dominante).

Pour ce qui est de l’argent comme moyen, en finir avec l’argent comme souci, entrave et problème insoluble, est une décision collective :

à nous, les anonymes, c'est-à-dire la plupart des humains, de décider si c’est l’argent (le parti de l’argent) ou les gens (le parti de l’esprit) qui déterminent les règles du jeu ;

à ceux qui placent leur confiance dans l’humain d’agir en conséquence. Ainsi, au contraire de la mystique économiste nous devons combattre toute fatalité :

le système capitaliste offre malgré tout, mais en contradiction de sa gestion actuelle de la misère, comme une limite supérieure, un accomplissement possible et relevant du bon sens (cœur de cible et repère relatif, avant de devenir éventuellement vérité), mais dissimulé comme un secret d’Etat :

La "perfection" du régime capitaliste, son défi aussi bien, son accomplissement, ne réside pas dans la liberté du marché et la diffusion de la richesse par percolation (guidée par « une main invisible », en fait l’instinct de domination aliénant l’intelligence qui prolifère en tromperies) ou dans la régulation du marché et la diffusion de la richesse par redistribution (dirigée par l’Etat et ses propriétaires effectifs), ni dans des combinaisons des deux, mais dans la fin de la pauvreté et de l’exploitation des ressources humaines par la subversion de la richesse (accomplie par ceux, en nombre suffisant, qui se sentent concernés).

Le défi, la réalisation du système capitaliste, consiste donc à mettre spontanément à disposition des individus l'argent nécessaire dans leurs conditions d’existence (actuellement surdéterminées par le

monopole de l'argent, la domination du capital, le culte du travail et de la personnalité, le fétichisme de la marchandise enrégimenté par l'empire du marketing) pour ouvrir des perspectives de vie digne et sensée.

monstre avec des gants qui n'a pas de mains

A nous de décider, si c'est le parti de l'argent ou les gens (le parti de l'esprit souffle où il veut) qui déterminent les règles du jeu. C'est pourquoi, de notre point de vue, le plus urgent n'est pas d'organiser le monde mais de l'accoucher, n'est pas de le gérer mais que sa parole tienne, se précise, s'affirme.

Ce qui nous importe, au-delà et dans la sécurité et la liberté, c'est la recherche et l'affirmation du sens de la vie, ouvertes à tous *a priori* et pour tous *in fine*. Il n'est plus question d'en rester aux doléances innombrables et récriminations sans fin, de nous agiter sans buts précis ; nous avons nécessité intérieure, vitale, de projet communicatif, de renversement de l'ordre des choses : c'est pourquoi notre premier mouvement est d'initier la compétition des vraies bonnes nouvelles. Mais, dans la situation présente, celle-ci dépend d'abord de la diffusion et de l'intelligence directe, de proche en proche, de la parole publique en liberté, hors des médias dominants. La réalisation du capitalisme, comprise en priorité, en intention et en effet, comme la fin immédiate de la misère est un apéritif conséquent, non ?

Tout le pouvoir aux humains ! En êtes-vous ? De cœur ? En actes ?

chemin du but | subversion du capitalisme

« S'organiser veut dire : faire consister la situation. »

L'argent est un problème pour beaucoup, voire le mode d'oppression le plus performant de nos jours : soit directement par manque d'argent, soit indirectement en subissant l'expansion capitalistique qui transforme unilatéralement les conditions d'existences de ses opérateurs (nous, les bougres, non moins transformés) ;

il apparaît facile de résoudre ce problème en mettant spontanément de l'argent à disposition de tous.

C'est du bon sens, de la logique élémentaire. On conçoit facilement le point de départ et le but à atteindre. Le constat saute aux yeux, le résultat doit être sensible à chacun. Mais le chemin entre les deux, les moyens à mobiliser, la consistance du projet, se laissent moins facilement concevoir. Et forcément, concevoir l'état du monde après la réalisation d'un projet aussi radical est encore moins évident. La démagogie commence avec la promesse assurée de quoi que se soit. Ce qui n'empêche pas, par ailleurs, d'imaginer l'au-delà du but.

Mais où est-ce que ça coince ? Car cela fait deux siècles que cette proposition est dans l'air : les élites dirigeantes n'ont jamais eu que mépris pour elle (aux oubliettes). Cependant, quasiment tout le spectre politique a eu le temps de s'en amouracher, plus ou moins à la marge. Mais sans conséquences, sans mémoire collective virulente en particulier.

L'argent étant une institution centrale du système capitaliste on ne peut compter sur ses autres institutions, en premier lieu les partis politiques, les syndicats et les médias en place, pour prendre le problème à la racine. Car c'est bien par l'argent que l'ordre capitaliste

s'est enraciné et épanoui, dans l'individu (asservi) au travail et au loisir, et dans la société (marchande) formatée par et à cette fin. Travail, argent, marchandise, tout semble dit.

S'il n'y a rien à attendre des pouvoirs existants, ce ne peut donc être que ceux qui se sentent concernés par la question qui peuvent agir (ne serait-ce que parce qu'ils sont pris dans la partie en cours). *A priori* cela fait beaucoup de monde(s) – un avant goût de la richesse à venir ?

Notre moyen principal, premier, c'est donc nous-même. Nous sommes notre média de base et toute notre action est liée à son efficacité. Notre premier mouvement consiste à faire connaître Work out, par exemple, en le diffusant de proche en proche (**avant tout**) et à lui donner consistance en cartographiant les centres de contrôle et de diffusion de l'argent (voir forums). En effet, à vue de nez, l'essentiel pour la réalisation du capitalisme semble être le renseignement sur les flux et les stocks d'argent physique et électronique – argent "virtuel" notamment – en vue de leur maîtrise ; l'investigation technique et spirituelle des terrains de bataille probables (quartiers/villes/régions : établissements financiers publics et privés, effectifs militaires et policiers ; distribution de l'énergie). Ces données sont fondamentales pour établir un rapport de force véritable, élaborer stratégie et tactiques, bref, pour être crédible et dépasser le stade de la revendi-

cation patiente. Comme il est fondamental d'entendre que WO est dans le même mouvement, une question de principe dont les faits doivent répondre intimement et publiquement et une proposition de refonder le système sur le sens commun *avéré*. Aussi bien, WO ne pourra être réalisé sans confiance effective et communicative, en soi comme en autrui. Cela fera la clarté du conflit ou sa débandade.

Quoique cela relève des catégories de pensées du vieux monde, et tandis que ces dispositions se manifestent par une effervescence de désir, on pourra trouver utile, par exemple, de procéder à un référendum, à un sondage d'envergure, ou d'accéder à tel ou tel réseau informatique. Une solution pourrait être alors d'occuper Ipsos, l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques ou la Cour des comptes, en tant qu'outil, et ce jusqu'à obtention du résultat souhaité ; avec les conséquences que cela aura en terme de mobilisation anonyme et policière selon que l'opération recherchera la publicité ou non… Mais les circonstances pourront aussi bien dicter d'occuper le Fond Monétaire International à Washington ou la Réserve Fédérale des Etats-Unis (FED) pour récupérer des données confidentielles ou pour toute autre raison stratégiquement déterminée… Ou, de créer une monnaie mondiale "para-capitaliste" indexée sur le besoin moderne, vital et individuel, de liquidités… Ou encore, de prendre, temporairement ou définitivement, le contrôle des bourses et des banques (ou de les court-circuiter) ; ou même rien de tout cela, car en l'état de notre connaissance commune de la chose financière et monétaire, toute stratégie globale est impensable – mais tout est ouvert. C'est pourquoi il nous faut mettre notre nez partout.

En 2008, on faisait savoir publiquement que 10 millions de personnes possédaient 40 000 milliards de dollars. On doit donc être en mesure

de savoir où est cet argent (et le reste), de le faire savoir publiquement et de le manipuler comme on l'entend. Quelques milliards d'individus doivent bien être en mesure de trouver les arguments qui convaincront jusqu'aux plus riches de la médiocrité de leur richesse.

Ce genre de situation devrait particulièrement plaire aux altermondialistes – enfin mis au parfum – renouant avec l'esprit du Direct Action Network et dans la mouvance du Forum Social Mondial (premier relais des manifestation mondiales pré- et anti-guerre contre l'Irak – 30 millions de manifestants le 15 février 2003).

Pour commencer un forum internet servira de base publique de collecte d'informations, de renseignements, de développements ou de raccourcis, et de liberté de parole et de critique
autour de work0ut

« Society is produced by our wants, and government by our weakness »

Et dans cette perspective, l'exemple dans le sud Mexique de la ville touristique de Oaxaca (260 000 hab.), en 2006, dans l'Etat éponyme le deuxième plus pauvre du pays, se dispensant – sans armes pour ainsi dire – pendant près de 6 mois de l'autorité policière, administrative et politique, ne peut qu'être une incitation à plus de détermination. On sait l'usage, limité toutefois à la région, que les insurgés ont pu faire des médias. Mais il ne semble pas qu'ils aient cru bon de gratifier le système bancaire d'une fouille au corps afin d'en connaître

les rouages utiles. Ce qu'aurait amplement justifié la corruption endémique qui manipule jusqu'aux plus pauvres.

Néanmoins, une fois passés le zénith de la révolte et l'artillerie lourde ennemie (14 juin – 25 novembre 2006), tout continue, de façon moins spectaculaire :

« Même un observateur plus attentif ne pourrait enregistrer tout ce qui est en train de se passer, non seulement à cause du nombre mais aussi pour les conditions dans lesquelles les événements apparaissent : les initiatives surgissent de tous côtés, jusque dans les endroits les plus inattendus et souvent sans avertissements. Impossible de se rendre à tous les ateliers, rencontres, colloques, occupations, réjouissances, projets, expositions, démonstrations publiques, assemblées et actes de toutes sortes qui se succèdent interminablement sous le dénominateur commun de la rébellion. Il n'y a pas manières de la consigner, en plus, ils n'arrivent pas à se faire connaître avec opportunité, ni entre eux ni à l'extérieur, ce qui apparaît comme leur principale limite actuelle. »

C'est ce genre de constat (sans parler de l'Argentine de 2001-2002) qui nous confirme que l'urgence n'est pas de gérer le monde, mais de l'accoucher. Car c'est aussi la prunelle de nos yeux que cette progéniture étrange, idiote et généreuse, compulsive, anomique, qui se dresse encore contre l'ordre des choses alors qu'il apparaît de plus en plus immuable. Et la réception de la parole publique en liberté est aussi importante que son émission ; et l'effervescence et la détermination du sens doivent générer leur organisation d'eux-mêmes, au gré des circonstances, comme ils doivent pouvoir la transformer ou l'abandonner.

Work out est un stade d'organisation primal : faire part, prise de position, recherche stratégique, débat. Nous prendrons le reste par surcroît (et surprise)

au-delà du but | tout s'ouvre

« that we all pollute will contribute to the change / My cells are changing »

Maintenant, chacun à travers le monde dispose mensuellement d'au moins 3000 équivalents euros.

Or, comme le monde allait jusque-là, le principe de diffusion pyramidale de l'argent dans le système capitaliste s'est globalement imposé comme une détermination fondamentale de l'activité humaine.

Cependant, parvenir à contrer ce principe ne modifie pas directement l'ensemble des conditions existantes : n'ayant plus de souci d'argent, qu'est-ce qui vous empêche de mener *grosso modo* la même vie qu'auparavant ? Si ce n'est que vous êtes libres dans le système en place ? Oui, vraiment, qu'est-ce qui pourrait empêcher les usines de fonctionner ? Les marchandises de circuler ? Les gens de faire leur travail, de se divertir ou militer ? – *La volatilisation des politiciens professionnels (cette aberration) ? de l'Etat et des ses prisons ? de la police, de l'armée, de l'école ? la mise en berne de la télévision ? une pénurie catastrophique de conneries ? un exode urbain massif ? le saccage d'Hollywood et de Dubaï par leurs célibataires, même ? la crainte que des nostalgiques de feu Eurodisney ne squattent Versailles, le Pentagone ou le Taj Mahal ? ou plus prosaïquement, l'absence de cerveaux, d'idées, de projets derrière l'argent, car c'est bien ça le capitalisme – du latin « caput », la tête : quelques milliers de têtes qui pensent pareil ; qui pensent qu'elles sont élues et que les populations sont leur jouet, que le profit, la réussite financière, en est le signe et la vérité dernière (puisque le profit est la Führer de l'époque et qu'il y a même des esclaves et des valets pour l'adorer) ? Vraiment ?*

Renverser le capitalisme, décider et faire en sorte que la dynamique capitaliste ne broie plus les individus, ce n'est pas encore détruire le capitalisme, sa logique intériorisée et institutionnalisée. Cependant, sa subversion induit quelques possibilités allant dans le sens de sa limite. Sans autre contrainte que le bon vouloir de chacun, et sans forcer beaucoup l'imagination, on voit bien comment la publicité, dans un monde workaouté, concernera le travail au premier chef : qu'il s'agisse du nécessaire ou du superflu, c'est au travail de trouver – séduire, convaincre – des gens disposés à l'accomplir (pourquoi non ?) : si l'argent n'est plus la contrainte, la perspective du jeu et du sens pourra éventuellement être l'aiguillon, car de toute façon la raison raisonnable maintiendra son régime de croisière. Voilà un changement qui semble assez probable – et souhaitable – dans la logique du mouvement en tout cas.

De même, laboratoires de recherches, centres expérimentaux, etc., comme toute entreprise d'ailleurs, pourront être constamment ouverts au public sans aucunes restrictions. Minatec et ses nanotechnologies pouvant devenir un des innombrables parcs d'attraction du futur. Certains voués à la création donc, d'autres à la destruction : il n'y a qu'un pas d'ici à ce qu'une telle licence voit la vengeance envers Monsanto porter le divertissement du genre *paint*

ball à un degré supérieur.

Mais une autre forme de violence sera assurément beaucoup plus à redouter, car c'est *a priori* pratiquement toute la société qui risque de subir, directement ou non, les contres attaques de la réaction (des forces de conservation *à tout prix* de l'ordre établi). En effet, sur le chemin du but – encore une fois l'on ne peut que conjecturer – il pourrait se produire une polarisation de la société du genre de celle survenue durant l'occupation nazie en France : 10 % de collaborateurs, 10 % de résistants et 80 % de pourvu que je passe entre les gouttes (au moment où le parti du monde est littéralement décimé – 60 millions de tués – lors de l'affrontement pour le partage du monde entre gestionnaires). Cela dit, on pourrait aussi bien se retrouver dans la situation de 1968 où la grève sauvage a concerné jusqu'à 10 millions de travailleurs (alors que le parti du monde lançait une nouvelle offensive).
Ce qui se révèle possible en temps de crise sociale ne contredisant pas – jusqu'à ce qu'il y ait du nouveau – à l'observation mise en exergue de toute politique moderne (de masse) par Machiavel : le peuple se préoccupe avant tout de sa sécurité et de sa tranquillité, mais il change volontiers de maître. C'est pourquoi, dans la configuration qui nous intéresse – pour en finir avec les maîtres – l'inclinaison de l'éventuelle majorité spectatrice est importante.

Ce qui rend plus indispensable encore, n'est-ce pas, l'incitation magistrale de Minatec, de l'IFREMER, d'EADS, des CNRS[1] et des autres à la formation sur le mode péripatéticien (pour le plus grand bonheur aussi des artisans) ? Cette curiosité ambulante est par ailleurs une sérieuse promesse de rapports à brûle-pourpoint sur ce

[1] Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer, European Aeronautic Defence and Space company, Centre National de le Recherche Scientifique, etc.

qui se passe ici ou là (plus ou moins engagés dedans) et participe de la profonde interrogation de notre dépendance à l'information dominante, en particulier sous son aspect censitaire de la parole publique – sa banalisation aussi bien dans l'hystérie du divertissement, sa stérilisation de fait. Ce qui devrait constituer la première arme contre les manœuvres des forces réactionnaires (la réalisation de WO selon son dispositif de communication autonome aura déjà été la confirmation d'une certaine qualité de réappropriation de la parole publique, d'exercice de l'intelligence critique).

Mais jusque-là le monde était surtout perçu comme une menace extérieure, d'invasion étrangère. Cependant, si l'on considère les 700 millions d'ex-indiens pauvres (sans l'engagement desquels il n'y a pu avoir de réalisation de WO), leur viendrait-il à l'idée de se ruer vers l'eldorado occidental afin de se joindre au milliard de privilégiés autoproclamés du système, cela représenterait 45,5 millions de migrants pour la France (qui représente 6,5 % de la population du vieux monde). C'est-à-dire pour une ville de 65 000 habitants, 45 500 nouveaux venus, serait-ce inconcevable ? Indésirable ? D'autres défis à l'horizon du genre ? D'autant que cette éventualité doit être fortement pondérée : entre 1965 et 2005, la migration annuelle mondiale est évaluée en moyenne à 3 millions d'individus, tandis qu'en 2005 seuls 2 sur 5 s'installent dans des pays de l'OCDE. Bref, quand bien même 10 millions débarqueraient dans le vieux monde grâce à l'impulsion de WO, cela ne représenterait en moyenne que 650 aliens (mais solvables) à accueillir pour une paisible existence de 65 000 âmes, 13 000 pour 1,3 millions d'individus.

De plus, les migrations, de nos jours, ont plutôt lieu sous le coup de la contrainte, et une opinion assez commune dans la forteresse rapporte que les plus pauvres, les habitants des bidonvilles, n'ont guère

envie de les abandonner pour le standing occidental, ou les regrettent vite :

« Il faut s'appuyer sur les bidonvilles et non s'épuiser à les éradiquer. La qualité de vie est souvent meilleure dans les quartiers informels, où les gens créent eux-mêmes un système très complexe d'espace public, que dans les lotissements qui les remplacent. [**Le Cap**] »

Le même genre de propos provient des banlieues et autres zones ghettoïsées par rapport aux zones d'habitation propres aux classes moyennes. Ce qui n'empêche pas que la dictature middle class (croire infini en la gestion, gestion infinie du croire) et son auto légitimation dans l'information dominante soient aussi envahissantes ici ou là-bas. Toutes choses qui pourront se préciser. A suivre donc…

Et même sans rentrer dans ces considérations exotiques, c'est une singulière défiance envers ses congénères que celle qui doute de leur raison raisonnable (par exemple, si c'est un critère valable, le surendettement, en 2007, concerne officiellement moins de 3 % des ménages français). Il y aurait plutôt à craindre que la rationalisation généralisée qu'induit l'idéologie dominante n'ait été que trop bien assimilée. Car d'un autre côté ces 3 % représentent 750 000 foyers, soit plus de 7500 en moyenne par département : une belle émulation potentielle, avec un peu de communication et d'idée.[1] (A l'occasion, parlez de work out à votre banquier : il sait forcément des choses qui nous intéressent tous ; mais s'il essaie de vous endormir et de revenir à ses moutons, c'est un signe, changez de crémerie.)

Cela dit, il n'en reste pas moins que le but réel de toutes ces errances est l'assemblée générale du genre humain, et que le but de cette dernière pourrait être la recherche de l'accomplissement de

1. (…) tandis que la "majorité silencieuse" s'accommode du statu quo, il suffit que 2 ou 3 % du corps politique soit bien organisé pour initier un changement social. »

l'humanité, la fin de toute insatisfaction.

Aussi, un comportement implicite à la démarche, et qui pourrait profondément influencer l'au-delà du but financier, est que nous n'avons plus à rechercher indéfiniment des coupables ; éventuellement à prévenir les dérives économistes : la fonction même de la vraie police scientifique – tant qu'elle lutte aussi contre la variété des contraceptifs de l'imagination. On cherche des individus ne répondant du monde présent que pour le dépasser.

GENS BONS, ENCORE UN EFFORT
SI NOUS VOULONS ÊTRE RÉELLEMENT HUMAIN
Les humains sont responsables – pas le système
qui est leur création permanente, par ma chandelle verte !

Tout le pouvoir aux humains insatisfaits !

Toute la responsabilité aux humains !

(2006 – 2009)

>>> informations l http://work0ut.free.fr

WORK OUT **est un jeu tout public qui cherche les moyens de mettre immédiatement 3000 équivalents euros à disposition de tout le monde de 0 à 777 ans, sans conditions, sans chefs ni leaders, sans partis ni syndicats, et autres médias dominants (bref, comme des grands)**

to work out : travailler dur ; terminer ; résoudre ; achever ; penser ; comprendre ; développer ; calculer ; élaborer ; organiser ; réussir ; s'entraîner ; faire du culturisme